

DES FRUITS, DES ANIMAUX ET DES HOMMES : stratégies de chasse et de pêche chez les Wayāpi d'Amazonie

Pierre GRENAND

Introduction

Les recherches en écologie humaine dans le bassin amazonien, considéré généralement comme un milieu peu favorable pour l'homme (voir par exemple Meggers, 1971), ont mis en évidence le fait que les populations amérindiennes optimisaient de façon certaine leurs stratégies d'obtention des ressources naturelles (Beckerman, 1983; Yost et Kelley, 1983; Balée, 1985; Sponsel et Loya, 1996, chapitre 42 du présent ouvrage).

Ma propre expérience ethnographique, et tout particulièrement celle fondée sur le discours des Amérindiens, m'a amené à m'interroger sur la nature de l'optimisation. Si l'on admet que les Amérindiens emploient des stratégies d'exploitation optimales, on doit pouvoir établir une catégorisation des gibiers en fonction de la plus ou moins grande prévisibilité de leur capture. Essayer de catégoriser les animaux de chasse et le poisson nous amènera ainsi, à la suite des Amérindiens, à réfléchir sur la possibilité d'établir ou non des stratégies fiables de chasse et de pêche.

Les Hommes et leur milieu naturel

Les Wayāpi sont une ethnie de langue tupi-guarani vivant entre 0°75 et 3°25 de latitude Nord, aux confins de la Guyane Française et de l'État Amapá (Brésil). Ils sont divisés en trois sous-groupes (figure 41.1) totalisant 835 personnes en 1990. Le groupe méridional vit sur une réserve de 543 000 ha sous le contrôle de la FUNAI, tandis que les membres des deux autres groupes, plus septentrionaux, sont citoyens français, vivant sur des terres domaniales en cours de transformation en aires de parcours, sur la base d'un décret-loi de 1987, et dont l'accès est limité par arrêté préfectoral. C'est sur le sous-groupe central (groupe n° 2 de la figure 41.1), le plus important numériquement, que porte la présente étude.

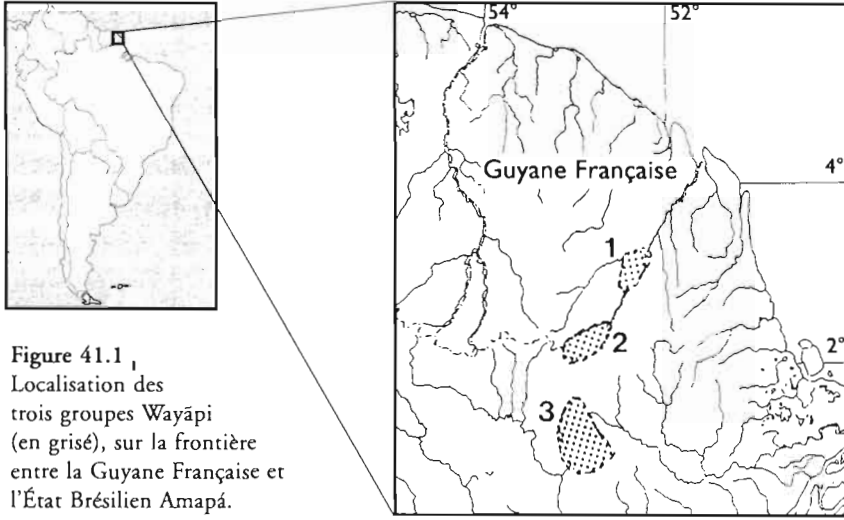


Figure 41.1
Localisation des
trois groupes Wayâpi
(en grisé), sur la frontière
entre la Guyane Française et
l'État Brésilien Amapá.

Les activités économiques strictement liées à l'auto-subsistance sont classiquement divisées entre agriculture sur brûlis, chasse, pêche et cueillette. La chasse et la pêche, activités masculines par excellence, sont hautement valorisées et 70 % du temps de travail des hommes leur sont consacrés.

Les Wayâpi alternent des sorties de chasse et de pêche d'une journée avec des expéditions de plusieurs jours autour de camps de forêt sommaires. Ces sites sont déplacés de quelques kilomètres ou même seulement de quelques centaines de mètres, lorsque le bois de chauffage s'épuise ou que le recru devient trop dense.

Le groupe des Wayâpi centraux vit dans une région de massif ancien au relief peu élevé mais fortement disséqué, avec une pluviométrie annuelle oscillant entre 2 200 et 2 500 mm. La végétation, constituée par la forêt dense de terre ferme, présente de notables variations, liées en partie aux élévations et aux talwegs, en partie aux conditions de drainage des sols. Les cours d'eau sont nombreux et les principaux, tels l'Oyapock et l'Elepoussing, sont entrecoupés de rapides. Les bas-fonds marécageux de la forêt sont couverts, dans leur majorité, de peuplements du palmier *Euterpe oleracea*.

Le bassin du haut Oyapock, région où vivent les villageois de cette étude, est considéré par ces derniers comme très favorable aux activités de subsistance, même s'ils estiment leurs cours d'eau trop étroits et insuffisamment riches en bras et en rapides comme autant de facteurs limitant la productivité de la pêche. Ces Amérindiens exploitent seuls un territoire de 770 km², dont 96,2 % sont constitués de forêt primaire et 3,8 % de zones anthropisées à des degrés divers (figure 41.2).

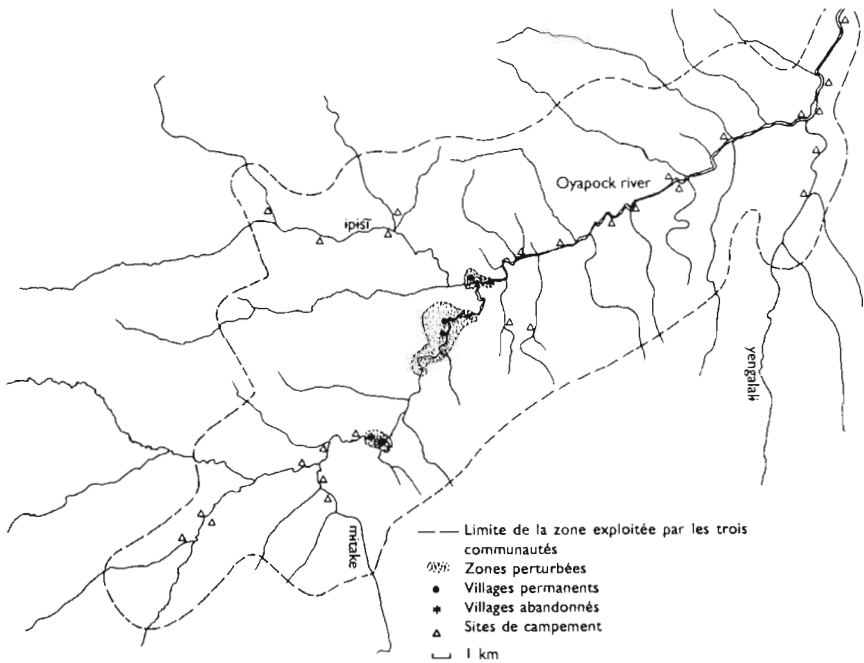


Figure 41.2
 Zones d'exploitation du milieu forestier des Wayāpi dans le bassin du Haut Oyapock, Guyane Française.

Méthodologie

Le présent chapitre est basé sur quatre enquêtes. Tout d'abord une enquête quantitative a été effectuée en 1976 et 1977 portant sur la totalité de la production masculine pour la chasse, la pêche et partiellement la cueillette pendant un cycle annuel complet, soit 29 producteurs ravitaillant une communauté de 125 personnes. Les données bibliographiques offrant des chiffres variables, j'ai, durant cette enquête, établi le poids moyen des captures pour chaque espèce. Il convient également de préciser que le plus grand nombre d'espèces est représenté par des produits de cueillette bien qu'ils fournissent en terme de poids une faible part de la consommation. Pourtant la plupart de ces produits sont consommés directement après récolte, ce qui introduit un biais dans mes observations et ce qui a probablement conduit d'autres observateurs à sous-estimer la quantité de nourriture, surtout végétale, collectée dans la forêt. L'affirmation de Hames (1983) selon laquelle seulement 6 à 7 % en moyenne de l'alimentation des peuples amazoniens provient de la cueillette, reflète sans doute ce genre de sous-estimation.

Une seconde enquête sur interrogatoire concernant chacune des espèces recherchées par les Wayāpi fut effectuée en 1979 et complétée de 1980 à 1990 selon les opportunités ; elle porta sur les connaissances des chasseurs sur le comportement animal et leurs stratégies de chasse. Une troisième enquête permit la collecte de données sur la floraison et la fructification au fur et à mesure des prospections botaniques et ethnobotaniques effectuées par l'ensemble d'une équipe de chercheurs entre 1974 et 1990 (incluant 3 000 échantillons d'herbier déposés à l'herbier de l'ORSTOM à Cayenne et à celui du Museum National d'Histoire Naturelle de Paris (voir Cremers et Hoff, 1990). Enfin une enquête sur les animaux consommateurs de fruits, associée à des observations extensives sur les contenus stomacaux, a été effectuée à plusieurs reprises entre 1974 et 1980 et comparée ensuite avec les données bibliographiques (Emmons et Feer, 1990 ; Roosmalen, 1985 ; Sabatier, 1983).

Par ailleurs, les techniques de chasse, de pêche et de cueillette employées par les Wayāpi ont été décrites en détail dans un ouvrage antérieur (Grenand, 1980). Je me bornerai ici à rappeler qu'entre 1970 et 1982, l'arc a progressivement cédé la place au fusil de chasse ; il reste néanmoins aujourd'hui employé pour la pêche en basses eaux et pour la chasse des oiseaux à l'affût (Grenand, 1995). La quantité, la variété et la précision des résultats obtenus m'ont permis d'apprécier dans quelle mesure les stratégies de chasse et de pêche des Wayāpi étaient ou non calquées sur le fonctionnement de l'écosystème.

Résultats

La production annuelle enregistrée par notre enquête (tableau 41.1) est, en tonnage brut, de 14,3 tonnes, non comptés les oeufs de reptiles, les crabes, les larves et les miels divers. Rappelons que la population à nourrir était au moment de l'enquête de 125 personnes, dont 25 % seulement de plus de quinze ans. La répartition mensuelle par grande source de protéines animales indique une très forte variation saisonnière (figure 41.3), en grande partie dépendante des facteurs que nous allons exposer. En outre, l'expérience acquise me permet d'affirmer que les variations d'une année sur l'autre pèsent peu sur les rendements globaux et que les résultats obtenus lors de notre enquête sont représentatifs de la tendance générale où 52 % des protéines animales proviennent des mammifères, 28 % des poissons, 13 % des oiseaux et 7 % des reptiles.

À l'analyse de mes résultats, cette production très élevée relève de quatre situations différentes : l'optimisation, elle-même divisée en opportunisme simple et opportunisme complexe, la semi-optimisation et le hasard.

Tableau 41.1, Production annuelle des espèces animales (M = mammifère; O = oiseau; R = reptile; P = poisson; I = insecte) en rapport avec les stratégies de chasse et de pêche des Wayāpi.

Type de stratégie	Relation à l'écosystème	Espèces concernées	Poids des captures sur une année	
Optimisation	<i>Opportunisme simple</i> :	– Singe atèle – Singe hurleur – Agouti – Acouchi – Pénélopes – Tinamous – Colin de Guyane – Agami – Perroquets – Aras – Toucans – Tortue terrestre – Mylétinés – Melipones (miel)	M M M M O O O O O O O R P I	4 846 kg
	fructification floraison ou jeunes pousses d'une ou plusieurs espèces	<i>Opportunisme complexe</i> :	– Paca – Paresseux – Hocco – Leporinus – Erythrinidés – Prochilodus – Iguane – Œufs de reptiles – <i>Pseudoplatystoma fasciatum</i>	
Semi-optimisation ou facteurs climatiques	• fructification ou autres facteurs biologiques associés à un plus gros effort de chasse (nombre de sorties, distance parcourue)	– Sapajou fauve – Daguet rouge – Agami – Caïman – Tortue <i>Phrynops</i> – <i>Ageneiosus</i>	M M O R R P	1 819 kg
Hasard	• effort de chasse (repérage des traces; acuité visuelle et auditive; distance parcourue) • recours au magico-religieux	– Pécarì à lèvres blanche – Pécarì à collier – Daguet gris – Tapir	M M M M	3 376 kg

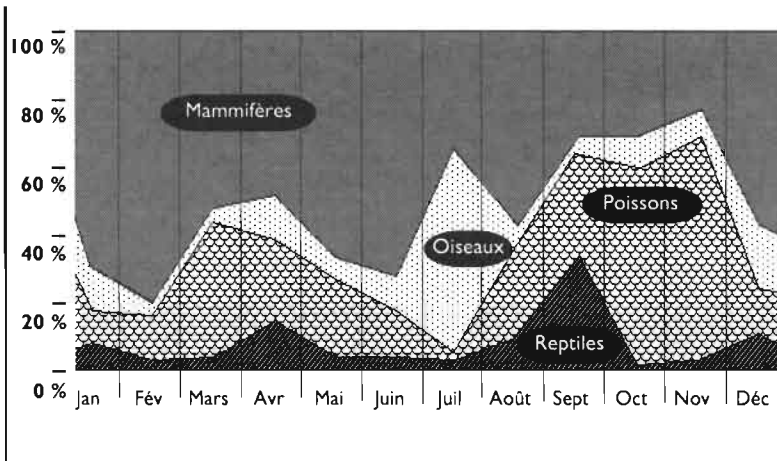


Figure 41.3
Variation mensuelle des sources de protéines animales, en pourcentages cumulatifs du total de nourriture animale.

L'optimisation

Chez les Wayāpi, elle se fonde sur une très forte prévisibilité des captures, elle-même strictement liée à des paramètres écologiques et éthologiques. Il s'agit de stratégies dites opportunistes qui consistent à prendre en compte le ou les paramètres qui vont concentrer l'espèce recherchée en un point donné à un moment donné.

- **OPTIMISATION SIMPLE.** La fructification d'essences le plus souvent arborescentes et lianescentes détermine massivement les concentrations d'une majorité d'espèces animales, conférant à la chasse, à la pêche et même à la collecte du miel, un caractère de haute prévisibilité (Tableau 41.1). Il est clair que seule une connaissance très fine des relations entre l'écologie des espèces végétales et celle des espèces animales peut permettre aux Wayāpi de telles réussites à la chasse.

À titre d'exemple, j'ai choisi deux cas assez différents, celui de l'agouti (*Dasyprocta agouti*), un mammifère et celui du pacou (*Myleus pacu*, *Myletinae*), un poisson (figures 41.4 et 41.5)⁽¹⁾. Ces deux animaux sont de taille moyenne (4,35 kg pour le mammifère et 1,25 kg pour le poisson) et constituent des aliments très prisés des Wayāpi. J'ai noté 57 espèces végétales consommées par l'agouti et 19 seulement par le pacou. Dans le cas de l'agouti, 61 % des captures ont lieu pendant les périodes données comme favorables. Ce chiffre relativement faible s'explique par le fait qu'il s'agit d'un gibier peu ou prou facile à tuer tout au long du cycle annuel et que les périodes indiquées correspondent en fait à des pics de capture, cependant que

(1) Les dessins sont extraits de Sabatier (1983) et de Roosmalen (1985) – pour les fruits – de Sick (1986) – pour les oiseaux – et de Emmons et Feer (1990) pour les autres espèces animales.

Agouti

Dasyprocta agouti

wayāpi : **akusi**



- espèce abondante
- vit en couples, parfois solitaire dans tous les milieux
- est chassée toute l'année, avec diverses périodes plus favorables

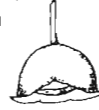
• Janvier : chute des fruits de :
Lecythis corrugata
tala i wi



Tetragastris altissima
yaya' i



• Mai : chute des fruits de :
Bellucia grossularioides
pi sulu



Attalea maripa
i naya



Astrocaryum paramaca
kunānā



• Août à Octobre : chute des fruits de :
Eugenia pratisii
i wapitā



Figure 41.4, Un cas d'optimisation simple, stratégie de prédation des Wayāpi, illustré par l'animal chassé et les principaux fruits dont il se nourrit.

la pression de chasse sur l'agouti est volontairement modulée en fonction de la réussite sur les gibiers moins prévisibles. Quoiqu'il s'agisse d'un cas typique de ce que l'on peut appeler un gibier d'appoint, l'optimisation de la chasse à l'agouti est réelle.

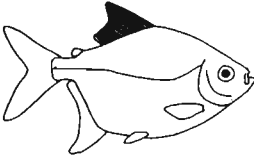
Le poisson pacou illustre un autre cas d'opportunisme simple, où deux périodes bien délimitées de l'année, maximum des hautes eaux et maximum de l'étiage, concentrent la quasi totalité (soit 96 %) des captures. Cette optimisation, strictement dictée par la consommation massive par le poisson, à un moment donné, d'une ou deux espèces végétales seulement, induit les Amérindiens à en tirer pleinement parti.

• **OPTIMISATION COMPLEXE.** L'optimisation peut également être obtenue en prenant en compte plusieurs paramètres écologiques, soit simultanés, soit étalés au cours de l'année. La fructification entre encore en jeu, mais apparaissent d'autres facteurs, telles la variation du niveau des eaux, celle du régime des pluies ou de l'ensoleillement, la période d'accouplement ou de couvaison, etc.

Le cas du grand hocco, *Crax alector* (figure 41.6) me semble particulièrement illustrant. La chasse de ce gros gibier à plume (2,76 kg), le plus estimé des Wayāpi, est fondée sur deux modes d'optimisation : le premier correspond, avec 58 % des prises annuelles entre octobre et janvier, successivement aux amours, à la couvaison (selon Sick, 1986 ; l'incubation est de trente jours) et à l'alimentation des couvées, périodes durant lesquelles les

Pacou

Myleus pacu
wayāpi : **paku**

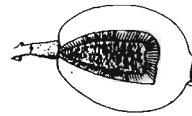


- espèce abondante
- vit en bancs dans les rivières rapides
- deux périodes de captures :
 - Février à Mai
 - Septembre à Novembre

- Février à mai : hautes eaux chute de fruits concentrant le poisson sous les arbres où il est capturé à la ligne.



Spondias mombin
akaya



Genipa spruceana
yanipa'i

- Septembre à novembre : basses eaux floraison de *Murera fluviatilis* (pakumeyu) concentrant le poisson dans les rapides, où il est capturé à l'épervier, flêché ou empoisonné à la liane ichtyotoxique (*Lonchocarpus chrysophyllus*)

Figure 41.5

Un cas d'optimisation simple, stratégie de prédation des Wayāpi basée essentiellement sur la fructification et la floraison, illustré par l'animal pêché et les principaux fruits dont il se nourrit.

oiseaux sont très vulnérables. Le second mode d'optimisation est basé sur la consommation de fruits, dont le pic d'efficacité se situe en avril et mai, avec 22 % des captures, cependant que la pression de chasse se relâche durant les autres mois, sauf certaines années en août, lors de la fructification tardive de *Guarea kunthiana*.

La semi-optimisation

Elle est fondée à la fois sur la prévisibilité et sur la prise en compte du hasard. Ici les résultats sont moins prévisibles, dans la mesure où les Wayāpi considèrent que la corrélation entre leurs connaissances relatives à l'écosystème et les captures est plus aléatoire, et donc que leurs actions de chasse ou de pêche sont infiniment moins programmables.

Un bon exemple est fourni par le daguet rouge (*Mazama americana*). Pour ce mammifère essentiel dans leur alimentation (15 % du poids annuel des mammifères consommés), les Wayāpi tentent de définir des périodes de chasse favorables, soit novembre puis janvier, enfin avril et mai. En novembre, le daguet rouge consomme les fleurs tombées de *Passiflora laurifolia*, *Lecythis corrugata*, *Tabebuia serratifolia* et *Pachira aquaticum*; en janvier, les jeunes pousses de manioc dans les abattis nouveaux, et en avril et mai, de nombreux fruits tombés (treize espèces en avril et douze en mai). Or, les résultats de l'enquête de production montrent qu'en novembre la chasse n'a

Hocco

Crax alector

wayāpi : **mitū**



- espèce moyennement abondante
- vit en couple en forêt primaire
- est chassée un peu toute l'année, avec deux pics :
 - Octobre à janvier
 - Avril à mai

- amours, couvaion, alimentation des couvées
- fruits préférés à maturité

Guarea kunthiana
yatoa' i



Sacoglottis guianensis
asiwa



Discophora guianensis
yawasipi ta



Figure 41.6 | Un cas d'optimisation complexe, stratégie de prédation des Wayāpi, illustré par l'oiseau chassé et les principaux fruits dont il se nourrit.

pas été particulièrement significative ; qu'en janvier les captures ont été effectuées en forêt primaire et qu'avril et mai ont connu une production légèrement inférieure à la moyenne mensuelle de l'espèce ! En bref, pendant la saison des pluies (décembre à juillet), le daguet rouge semble ne pas se concentrer sur un aliment précis, ce qui rend hasardeuse sa localisation, sans pour autant qu'elle doive être considérée comme imprévisible, puisqu'une large gamme d'aliments potentiels peut être prise en compte par le chasseur. Ainsi, en janvier, très tôt le matin, les chasseurs ne manquent pas de visiter les jeunes abattis, maximisant ainsi leurs chances de rencontrer un daguet rouge.

Un autre exemple est celui du sapajou fauve, *Cebus apella* (figure 41.7). Il fournit un cas tout différent de semi-optimisation. Comme l'agouti, il s'agit d'un animal de taille modeste (3 kg), abondant et constituant un gibier d'appoint. Il consomme un nombre impressionnant d'aliments végétaux (soixante quatorze espèces) avec une prédilection pour les fruits du genre *Inga*. Cette diversité alimentaire n'est guère favorable à la localisation précise de l'animal mais d'autres facteurs, tels les cris émis par les bandes de sapajous ou les reliefs frais de leurs repas sont des indices infiniment plus sûrs. De *facto*, les résultats de la chasse montrent que l'on tue des sapajous fauves toute l'année, avec toutefois trois pics : l'un en avril, le second en juillet (quelquefois avancé en juin), le dernier enfin en décembre et janvier, renvoyant chaque fois à des périodes de fructification importante.

En définitive, au sein de la semi-optimisation, le total des captures demeure honorable et stable d'une année à l'autre. Pour compenser l'intrusion

Sapajou fauve

Cebus apella

wayāpi : **ka'i**



- espèce abondante
- vit en bandes importantes
- colonise tous les milieux
- est chassée toute l'année

- L'imitation du cri de l'animal sert à localiser les bandes lors de la chasse devant soi.
- La prévisibilité joue sur la connaissance de la fructification des espèces les plus consommées :

• Janvier :
Pourouma mollis
wilaupiyūā



• Juin-Juillet :
Inga disticha
ingatakwāu



• Décembre :
Goupia glabra
pasisi



Figure 41.7 , Un cas de semi-optimisation, stratégie de prédation des Wayāpi, illustré par l'animal chassé et les principaux fruits dont il se nourrit.

du hasard, les Wayāpi répondent par la pratique de la chasse devant soi ou de la pêche au poste qui leur permettent de visiter un nombre important de sites où les espèces animales souhaitées sont censées s'alimenter. C'est donc un effort de chasse et de pêche accru qui permet cet effet compensatoire.

Le hasard

Les gibiers qui relèvent de cette catégorie sont si essentiels aux yeux des Wayāpi⁽²⁾ que ces derniers vont s'employer à palier les effets négatifs du hasard. C'est pour ces gibiers que l'effort de chasse, mesuré en temps et en distance, est le plus grand (si l'on considère ce seul critère, le daguet rouge peut aussi entrer dans cette catégorie). Cependant cet effort ne se limite pas à cela; il inclut également d'autres facteurs, d'ordre culturel : on assiste à la coopération familiale, voire intervillageoise pour le repérage des traces. L'utilisation individuelle ou familiale de la magie domestique est importante : charmes de chasse préparés avec diverses plantes dont des rhizomes d'Aracées (Grenand *et al.*, 1987); scarifications et peintures corporelles à valeur propitiatoire; respects des tabous de chasse ou de consommation, en particulier ceux liés à la naissance des enfants du chasseur (Grenand, 1985). Enfin, le recours collectif ou individuel au chamane intervient dans les cas les plus critiques.

(2) Le tapir est un cas particulier. Apprécié des Wayāpi septentrionaux et méridionaux (groupes 1 et 3 sur la figure 41.1), il faisait, jusqu'à ces toutes dernières années, l'objet de fréquents tabous individuels de chasse ou de consommation chez les Wayāpi centraux.

Pécari à collier

Tayassu tajacu

wayāpi : **taitetu**



- espèce abondante
- vit en petites bandes de 6 à 9 individus
- est rencontrée en forêt primaire, parfois en zones secondarisées
- est chassée toute l'année

- Le repérage des traces et des cris est essentiel.
- La prévisibilité est très restreinte :
 - En saison sèche : l'animal se déplace, recherchant les graines, gousses et noix enterrées près des nombreux points d'eaux résiduels
 - Mai à Juillet : il consomme les fruits d'*Euterpe* et de Sapotacées mais en se déplaçant sans cesse d'une zone favorable à l'autre.

Euterpe oleracea
wasey



Ecclinusa guianensis
tamanuwa

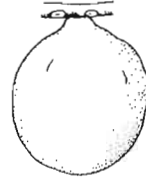


Figure 41.8 | Parmi les stratégies de prédation des Wayāpi, le hasard est mis à profit dans la chasse au pécari à collier qui se nourrit des fruits présentés ci-dessus.

Il ne s'agit plus tant de repérer quels fruits mûrs sont à la disposition de l'animal recherché, mais bien plutôt de chercher à savoir où il est passé, où il se dirige, où il s'est réfugié, pourquoi il ne pénètre plus dans le territoire de chasse. Autrement dit, il s'agit de restaurer la conjonction entre l'animal et l'homme.

Le pécari à collier, *Tayassu tajacu* (figure 41.8) choisi pour illustrer la notion de hasard, est, avec le pécari à lèvres blanches, *Tayassu pecari*, l'un des gibiers recherchés avec le plus d'avidité par les Wayāpi. Pour cette raison, il me semble pertinent de traiter conjointement de ces deux mammifères. Lors de l'année d'enquête, ils ont fourni 3 376 kg de viande brute, soit 45 % du poids des mammifères chassés. Cependant, les tonnages varient considérablement d'une année sur l'autre, tout particulièrement celui du pécari à lèvres blanches qui peut descendre bien en dessous de la tonne. Il est important de préciser ici que le pécari à collier vit en petites bandes et occupe de toute évidence des territoires plus restreints que le pécari à lèvres blanches, celui-ci nomadisant en bandes nombreuses sur des territoires immenses, ce qui ne fait qu'accroître son imprévisibilité.

Si les Wayāpi indiquent bien trente cinq espèces de noix ou de fruits coriaces tombés à terre consommés par chacun des deux pécari, ils signalent parallèlement la consommation tout au long de l'année de racines et rhizomes de diverses Marantacées, Cyclanthacées et Aracées présentes partout dans les zones humides, accroissant la dispersion de ces gibiers sur un vaste territoire. Quant aux fruits et noix évoqués, ils sont le plus souvent ingérés dans

un état de pourriture avancée, ce qui n'oblige pas les pécaris à se concentrer sous les arbres à un moment précis, mais leur offre là encore l'opportunité de vagabonder à loisir.

D'un autre côté, les Wayāpi avancent deux facteurs pouvant provoquer le passage des pécaris : d'une part, la chute massive des fruits du palmier *Euterpe oleracea* et de diverses Sapotacées de mai à juillet ; d'autre part, la recherche de poches de noix de palmiers et de Caryocaracées ou des gousses les plus coriaces de diverses légumineuses enfouies dans la boue et le sable des ruisseaux et mares de forêt lors des mois les plus secs, de la mi-septembre à novembre. L'expérience prouve que ces facteurs jouent sur un territoire si ample qu'ils perdent beaucoup de leur pertinence, bien que la localisation des pécaris à collier soit plus aisée que celle des pécaris à lèvres blanches. Pour ce dernier, la rareté de sa rencontre est compensée par le tonnage obtenu lors des battues (par exemple, dans un cas extrême observé en 1975, cinquante pécaris ont été obtenus en une seule battue).

En définitive, le cas des pécaris démontre à merveille à quel point joue l'incertitude dans la quête de gibiers aussi convoités, entraînant une mobilisation culturelle qu'une étude en écologie humaine ne peut à elle seule rendre de manière satisfaisante.

Discussion et conclusion

Quelle interprétation donner à de tels résultats ? Avec 62 % du tonnage annuel, l'optimisation domine, sans ambiguïté aucune, la chasse et la pêche des Wayāpi. Il n'en reste pas moins que 13 % sont associés pour une part non négligeable au hasard (semi-optimisation), tandis que 25 % sont soumis de manière certaine au hasard (figure 41.9).

Pourtant, divers travaux ethnologiques que nous avons réalisés chez les Wayāpi (P. Grenand, 1980, 1982 ; F. Grenand, 1982) indiquent que leurs représentations du milieu naturel s'est forgée sur la part hasardeuse. Autant dire que la part la moins conséquente en tonnage est la plus importante idéologiquement. Ces représentations incluent entre autres choses : l'assimilation de la chasse à la guerre ; la dotation d'un maître surnaturel (-*ya*) à chacune des espèces animales – et dans une moindre mesure végétales – pour expliquer les oscillations (abondance/rareté) du milieu naturel ; et l'élaboration de tabous entourant la naissance des bébés, à cause du danger que la chasse fait peser sur la société humaine.

En contrepartie, le monde végétal est invariablement envisagé soit comme un élément neutre, soit comme un médiateur entre d'un côté l'homme, de l'autre, les animaux et les esprits maîtres de la forêt. L'optimisation des résultats de chasse et de pêche grâce à la floraison et à la fructification fournit

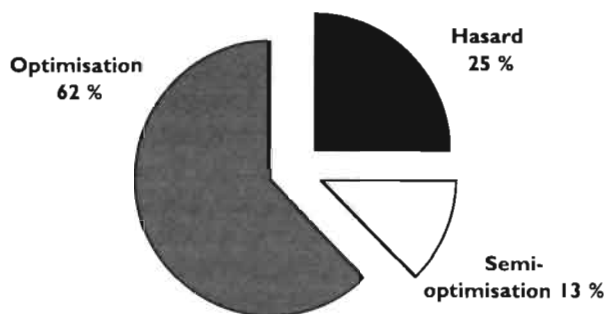


Figure 41.9
Fréquences des
différentes stratégies
de chasse et de pêche
des Wayāpi.

d'ailleurs une justification bienvenue à une telle perception. De ce fait, l'apparente contradiction entre les hauts rendements de chasse et la perception inquiète du milieu s'en trouve considérablement atténuée, l'opposition et la complémentarité du couple flore/faune illustrant une fois de plus la pensée dichotomique si caractéristique des Amérindiens (Lévi-Strauss, 1991). Cet éclairage écologique de la classique opposition nature/culture mériterait d'être testé à l'échelle de l'ensemble des sociétés amérindiennes d'Amazonie, afin d'alimenter d'autres débats que ceux portant sur les stratégies adaptatives.

Remerciements

Les échantillons d'herbier ont été collectés par J.J. de Granville, C. Haxaire, J.P. Lescure, R. Oldeman, M.F. Prévost, C. Sastre et P. Grenand. Je remercie tout particulièrement M.F. Prévost et G. Cremers pour la diffusion et le suivi de ce matériau auprès des spécialistes. Le travail sur les animaux frugivores a beaucoup bénéficié de l'aide de J. Dorst et de G. Dubost.

Références

- Balée, W. (1985). Ka'apor ritual hunting. *Human ecology*, 13, 485–510
- Beckerman, S. (1983). Carpe diem : An optimal Foraging Approach to Bari Fishing, In R.B. Hames et W.T. Vickers, *Adaptive responses of Native Amazonians*, pp. 269–300 (New-York : Academic Press)
- Cremers, G. et Hoff, M. (1990). *Constitution et exploitation d'un herbier tropical : l'herbier du Centre Orstom de Cayenne* (Cayenne : ORSTOM)
- Emmons, L.H. et Feer, F. (1990). *Neotropical Rainforest Mammals : a Field Guide*, (Chicago et Londres : The University of Chicago Press)
- Grenand, F. (1982). *Et l'homme devint jaguar : univers imaginaire et quotidien des Indiens Wayāpi de Guyane* (Paris : L'Harmattan)
- Grenand, F. (1985). La longue attente ou la naissance à la vie dans une société tupi (Wayāpi du haut Oyapock, Guyane Française), *Bulletin de la Société Suisse des Américanistes*, 48, 13–28

- Grenand, P. (1980). *Introduction à l'étude de l'Univers Wayāpi : ethnoécologie des Indiens du haut Oyapock (Guyane Française)* (Paris : SELAF)
- Grenand, P. (1982). *Ainsi parlaient nos Ancêtres : essai d'ethnohistoire wayāpi*, Travaux et Documents, 148, (Paris : ORSTOM)
- Grenand, P. (1995). De l'arc au fusil : un changement technologique chez les Wayāpi de Guyane, in F. Grenand et V. Randa, *Transitions : exemples dans quelques sociétés des Amériques*, pp. 23–53 (Paris : Peeters/SELAF)
- Grenand, P., Moretti, Ch. et Jacquemin, H. (1987). *Pharmacopées traditionnelles en Guyane Créoles, Wayāpi, Palikur*. Mémoires, 108 (Paris : ORSTOM)
- Hames, R.B. (1983). The Settlement Pattern of a Yanomamö Population Bloc : A Behavioral Ecological Interpretation. In Hames, R.B. et Vickers, W.T. *Adaptive Responses of Native Amazonians*, pp. 393–428 (New York : Academic Press)
- Lévi-Strauss, C. (1991). *Histoire de Lynx* (Paris : Plon)
- Meggers, B. (1971). *Amazonia : Man and Culture in a Counterfeit Paradise* (Chicago : Aldine)
- Roosmalen, M.G.M. van (1985). *Fruits of the Guianan Flora*, (Utrecht : Inst. of Syst. Bot. Utrecht University et Wageningen : Silv. Dept. of Wageningen Agricultural University)
- Sabatier, D. (1983). *Fructification et dissémination en forêt guyanaise : l'exemple de quelques espèces ligneuses*, Thèse de 3^e cycle, Univ. Sciences et Techniques du Languedoc, Montpellier.
- Sick, H. (1986). *Ornitologia brasileira*, vol. 1, (Brasilia : Universidade de Brasilia)
- Sponsel, L.E. et Loya, P.C. (1996). La gestion des ressources dans les écosystèmes oligotrophes du Rio Negro (Amazonie Vénézuélienne). *Chapitre 42 du présent ouvrage*, pp. 685–698
- Yost, J.A. et Kelley, P.M. (1983). Shotguns, Blowguns and Spears : the analysis of Technological Efficiency. In Hames, R.B. et Vickers, W.T. *Adaptive Responses of Native Amazonians*, pp. 189–224 (New York : Academic Press)